

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GREMS

*Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique*



N°03 décembre 2018

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, *GReMS*.**Rédacteur en chef** : Arsène Elongo, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB, Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV.

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Bellarmin Iloki, Elongo Arsène, Marc Cheymol, Omer Massoumou, Anatole Mbanga, Gérard Noumssi, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjoula Régine.

Conception maquette et mise en pages : *Nkanakwono*Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

N° 03 décembre 2018

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

SOMMAIRE

OUEDRAOGO Youssouf , Existe-t-il une logique dans le genre des noms composés français ?.....	5
MOUKOUKOU Sidoine Romaric , Le discours rapporte dans <i>une enfant de poto-poto</i> de Henri Lopes.....	21
KOUAKOU Samuel Konan, La logique de l'expression du fonctionnement de la négation chez Jean-Marie Adiaffi et chez Tidiane Dem.....	37
SÉLÉZILO Apollinaire , Différents procédés d'enrichissement lexical du sāngö, langue officielle de centrafricaine.....	49
ZIRIMBA Levry Pierre Félix, La question du présent de l'indicatif dans <i>Kaydara</i> d'Amadou Hampaté Ba.....	65
GOMBÉ-APONDZA Guy-Roger Cyriac, La phrase marginale en akwá (bantu c22), parlé en République du Congo.....	75
SY Kalidou, Complexité sociale, communautés sémiotiques et discursivisation.....	93
Varia	
FOFANA Daniel Chifolo , Contribution de Montesquieu pour l'harmonisation de l'inégalité sociale.....	109
TOURE Kignigouoni, Art éducatif du poro : la naissance sociale plus importante que la naissance utérine.....	125
KOPOIN KOPOIN François, Le folklore africain dans l'œuvre poétique de Senghor : recyclage d'un déchet culturel.....	141

DJE BI KAHOU Albert

La prolifération des panneaux publicitaires des brasseries
concurrentes en Côte d’Ivoire : communication publicitaire
tous azimuts ou incitation à l’ivresse de l’alcool.....161

NANGA – ADJAFI Angeline,

La représentation de soi des jeunes par le selfie en zone urbaine.....183

ADOU Kouadio Antoine, CAMARA Modibo Stanislas, KOUADIO**Marietta Laure Epouse Kacou,**

Pour une esthétique de l’oppression et de la laideur morale
dans *Galerie infernale* de Jean-Marie Adiaffi.....201

BECHI Grah Félix, ALEBY Aleby, Hermann Dimitri ASSI, Kopeh**Jean-Louis,**

Pressions anthropiques, dynamique et tentatives de reconstitution
du couvert végétal dans le département d’Agboville.....213

KIMBOUALA NKAYA,

The impact of task-based language teaching on congolese
students’ verbal communicative performance.....221

ODJOLA Régina Véronique,

Alternance codique français - lingala dans les chansons
du groupe musical congolais Extra musica.....233

OTSIEMA GUELELY Ferdinand,

Les interférences linguistiques
dans *Le Vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono.....247

KINDZIALA- KINDZIALA Lionnel,

Métissage linguistique dans la presse écrite congolaise 259

**LES INTERFERENCES LINGUISTIQUES
DANS LE VIEUX NEGRE ET LA MEDAILLE DE FERDINAND
OYONO**

Ferdinand OTSIEMA GUELLELY

Université Marien Ngouabi, Congo- Brazzaville

E-Mail : ferdinandotsiema@gmail.com

Résumé

Cette étude se penche sur les interférences linguistiques dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Cet article vise à montrer que la coexistence du français avec les langues africaines en général et avec la langue *ewondo* en particulier, n'est absolument pas perçue comme source d'appauvrissement de ces langues ni de la langue *ewondo*, mais plutôt comme une valorisation de la pensée africaine. Aussi, pour matérialiser notre réflexion, nous recourons à trois approches théoriques : la linguistique descriptive, la linguistique contrastive et la sociolinguistique.

Mots-clés : Interférences linguistiques, coexistence, langue africaines, ewondo, pensée africaine

Abstract

This study examines linguistic interferences in *The Old Negro and the Ferdinand Oyono Medal*. This article aims to show that the coexistence of French with African languages in general and with the ewondo language in particular, is absolutely not perceived as a source of impoverishment of these languages or the ewondo language, but rather as a valorization of African thought. Also, to materialize our reflection, we resort to three theoretical approaches: descriptive linguistics, contrastive linguistics and sociolinguistics.

Keywords: Language interference, coexistence, African language, ewondo, African thought

Introduction

Cette réflexion se propose d'analyser les phénomènes d'interférence linguistique dans un corpus écrit, *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand

Oyono. Nous abordons cette question d'interférence pour montrer combien Ferdinand Oyono fait apparaître dans son roman des traductions littérales de sa langue maternelle en français. Il fait parler les paysans entre eux, il n'y a aucune raison que ceux-ci parlent comme des érudits. En faisant ainsi, l'auteur valorise, à notre avis, sa langue maternelle. Deux principales raisons ont motivé le choix de ce sujet : la première est celle qui établit les rapports entre la langue et la pensée de Ferdinand Oyono ; la seconde tient au fait que nous voulons montrer aux spécialistes de l'écologie linguistique en particulier et à l'ensemble de la société en général que la langue *ewondo*⁶⁹, comme toute autre langue du monde, est en contact avec d'autres langues et qu'il n'existe pas, depuis fort longtemps, une langue qui puisse évoluer sans être en contact avec d'autres.

Les interférences linguistiques constituent-elles un style particulier de Ferdinand Oyono ?

Quels types d'interférences emploie-t-il dans ce roman ?

Cette étude s'inscrit à la fois dans une approche de la linguistique descriptive et dans celle de la linguistique contrastive. Descriptive parce qu'elle consiste en la description des faits de langues ; contrastive parce qu'elle consiste en la comparaison des faits de langues en présence. A celle-ci s'ajoute la sociolinguistique qui, elle, établit les rapports entre le langage et la société. Il importe de dire que notre réflexion sur le sujet s'articulera autour de trois points majeurs, à savoir les interférences phoniques, les interférences lexicales et les interférences morphosyntaxiques.

1. Résumé du roman *Le vieux nègre et la médaille*

Meka est un riche planteur et propriétaire terrien de Doum. Mais ces richesses matérielles ne le cèdent en rien à la grande pitié du vieil homme, baptisé et devenu fervent croyant de l'église catholique. Pour bien affirmer sa foi chrétienne, Meka va céder ses terres à l'église de Doum sur lesquelles est bâtie la paroisse. En reconnaissance de ces mérites, les Blancs décident de l'honorer d'une distinction insigne le 14 juillet. Meurtri le jour de sa décoration au cours duquel il dut attendre longtemps l'arrivée du grand chef des Blancs qui devait le décorer ; ridiculisé, non sans humour, et surtout avec beaucoup d'ironie par celui-là même qui était venu le décorer. Pire ! Arrêté sans autre forme de procès, bastonné par les gardes sur l'ordre du commissaire Vavarini, le serviteur du commandant, Meka se voit être dépouillé de sa médaille et de tous les rêves mythiques tissés ou déposés sur sa personne. Il s'en retournera le lendemain matin de la ville où il était venu

⁶⁹ Selon Mathieu- François Minyono-Nkono, *ewondo* est la langue maternelle de Ferdinand Oyono, langue parlée dans le sud du Cameroun.

se faire décorer. Il s'en retournera comme il était parti, les mains vides.

2. Les interférences langagières : définitions

Il convient de souligner que nous n'avons pas la prétention de mener, dans ce cadre, une étude exhaustive et systématique des interférences, car le phénomène peut faire l'objet d'une étude plus vaste et plus complexe. Encore que nous n'avons aucune connaissance de la langue *ewondo*, langue maternelle de Ferdinand Oyono. Mais, nous nous sommes rendu compte qu'il y a des similitudes entre la langue *ewondo* et les langues congolaises en général, notamment notre langue maternelle, le *mberé*⁷⁰.

En effet, pour Dubois et al. (1999, p. 252), l'interférence se manifeste lorsque

Un sujet bilingue utilise dans une langue cible B un trait, phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique, caractéristique de la langue source A. En d'autre terme, c'est l'intrusion d'éléments de la langue source A dans la langue cible B, lacunes dues à un mauvais apprentissage. En ce sens, il ajoute que l'interférence est individuelle et involontaire.

Autrement dit, l'interférence est l'utilisation des caractéristiques de la langue maternelle dans la pratique d'une langue étrangère.

Pour André Tabouret-Keller (1969, p.308), l'interférence désigne : « le système qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent le mode d'agencement appartenant à un autre système. », c'est-à-dire la personne étrangère à la langue introduit des éléments ou des structures correspondantes à celles que portent les éléments de sa langue de départ lors de son passage vers une langue étrangère. Donc, elle applique des modifications au niveau de la langue étrangère partant de la structure de sa langue maternelle.

On retient de ces différentes définitions que l'origine des interférences langagières renvoie au transfert négatif de la langue maternelle au cours de l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère. Donc, les interférences langagières sont le résultat d'un passage de la langue source vers la langue cible dans le but d'acquérir cette dernière.

⁷⁰ A la suite d'André Jacquot (1971), le *mberé* est un des dialectes du groupe téké qui fait partie d'un vaste ensemble des langues bantoues que Guthrie désigne par le sigle B 61. Son domaine linguistique s'étend du Congo – Brazzaville jusqu'en République du Gabon. Au Congo, le *Mberé* trouve ses locuteurs aussi bien au Nord qu'au Sud. Le *mberé* est parlé au Nord dans le département de la Cuvette – Ouest, plus précisément dans les districts d'Etoombi, de Kellé et de Mbama. Dans la partie sud du pays, le *mberé* est parlé dans le département de la Lekoumou, en particulier dans le district de komono, sous une forme appelée Lembaamba.

3. Les typologies des interférences langagières

Lorsqu'on s'en tient à la définition que propose le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, on remarque que les interférences sont dues aux contacts des langues qui se manifestent sur plusieurs niveaux de production linguistique : phonétique, morphosyntaxique, lexical et sémantique. Selon André Martinet (1998, p.169) : « l'interférence se manifeste sur tous les plans des langues en contact et à tous les degrés ». Cela voudrait dire, comme le souligne Fatima Zohra Brahimi (2015, p.35) que les interférences langagières se réalisent sur plusieurs niveaux, elles peuvent affecter l'apprentissage d'une langue étrangère sur tous les degrés : au niveau de la phonétique, l'interférence peut augmenter les champs des variations d'un phonème, au niveau du lexique : « elle déterminera, outre les extensions de sens ou d'emploi », dans le domaine de la syntaxe, l'application des règles qui organisent la structure d'une phrase de la langue source sur la langue cible. Dans notre corpus, nous avons relevé trois types d'interférences : phoniques, lexicales et morphosyntaxiques.

3.1. Les interférences phoniques

Les interférences phoniques sont perceptibles dans la prononciation relevant du domaine de la phonétique/phonologie. Ainsi, il est donc nécessaire d'apporter un éclairage sur les notions de phonologie et de phonétique. En effet, selon Dubois et al. (1999, p.373), la phonologie se définit comme :

La science qui étudie les sons du langage du point de vue de leur fonction dans le système de communication linguistique. Elle étudie les éléments phoniques qui distinguent, dans une même langue, deux messages de sens différent (...) et ceux qui permettent de reconnaître un même message à travers des réalisations individuelles différentes (voix différentes, prononciations différentes, etc.). Elle se différencie en cela de la phonétique, qui étudie les éléments phoniques indépendamment de leur fonction dans la communication

La phonétique, quant à elle, est une partie de la linguistique qui étudie les sons du langage humain en général et des langues en particulier du point de vue de leur articulation et de leur réception auditive.

Les interférences phoniques peuvent alors être perçues comme une relation entre la langue maternelle et la langue étrangère. A ce propos, Annick Riviens (1994, p.1) souligne que : « les interférences phoniques proviennent du lien entre deux langues mises en parallèle par le locuteur ». Partant de cette définition, nous pouvons dire que les interférences phoniques résultent de l'utilisation de deux langues différentes par une personne où elle invente un

système intermédiaire pour lier la langue source et la langue cible.

Il ressort que les phonèmes, ces unités de deuxième articulation, sont à la base de toutes langues. Autrement dit, les phonèmes sont les sons de base d'une langue. Comme toutes les langues du monde, le français et la langue *ewondo* ont des unités phonétiques qui se subdivisent en consonnes et en voyelles. Ces deux langues ont chacune ses sons, mieux ses phonèmes. L'interférence articulatoire est alors un phénomène par lequel les sons de la langue 2 ou langue-cible subissent l'influence phonologique de la langue-hôte, encore appelée langue de départ. En d'autres termes, les sons de base du français perdent totalement ou partiellement leurs traits phonologiques (caractéristiques) en s'intégrant dans le système phonologique de la langue *ewondo* par le biais d'un locuteur bilingue. C'est donc l'adaptation phonologique.

Il convient de noter que l'intégration des emprunts ou des vocables étrangers en français se fait selon divers procédés, dont les plus essentiels sont la réduction, l'allongement et la substitution. Nous étudions ces phénomènes sur la base de la transcription phonétique de certains monèmes retenus dans notre corpus.

a- La réduction

La réduction est un phénomène qui consiste en la suppression d'un ou de plusieurs éléments vocaliques ou consonantiques soit à l'initiale, soit à l'intérieur, soit encore en finale de mot. Dans notre corpus, nous avons décelé deux types de réduction, à savoir la réduction par aphérèse et la réduction par syncope.

a-1. Réduction par aphérèse

En linguistique, l'aphérèse s'entend comme la chute d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au début d'un mot. Par conséquent, on parle de réduction par aphérèse lorsqu'un phonème ou une syllabe d'une unité étrangère est supprimée à son initiale, comme on peut lire dans l'exemple suivant :

1. C'est le père **handermayé** qui m'a conseillé cela. (p.61)

Forme requise

Vandermayer [VădeRmajeR]

Forme produite

Handermayé [ădeRmaje]

Dans cet exemple on note une interférence d'ordre phonétique. Meka, le personnage principal du roman, happe le « V » du début du nom du prêtre Vandermayer.

a-2. Réduction par syncope

A la suite de Dubois et al. (1999, p.73) la syncope est un « phénomène de disparition d'un ou de plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot », c'est-à-dire suppression d'une lettre ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot. Le vocabulaire de la langue *ewondo* s'enrichit après que certains mots ont subi la chute, en position interne, de certains de leurs constituants ; le passage suivant en est une parfaite illustration :

2. *Il paraît qu'il y a un bon vin chez la femme du chauffeur de Pipinis*
» (p.172)

Forme requise
Pipiniakis [PipinjaKis]

Forme produite
Pipinis [Pipinis]

A lire l'exemple ci-dessus, nous constatons qu'il y a effectivement, suppression de **-aki-** du lexème Pipiniakis. Cela laisse à comprendre qu'il s'agit d'un transfert linguistique, de la langue *ewondo* vers le français.

b- L'allongement

L'allongement est un fait de langue qui consiste à ajouter un son vocalique ou consonantique soit au début, soit au milieu ou à la fin d'un mot.

b.1 Allongement par prothèse

La prothèse est un phénomène qui consiste à déformer un mot à son début par l'ajout d'un son ou d'un phénomène afin de l'adapter aux structures phonétiques de la langue emprunteuse. Certains termes français ont intégré le vocabulaire *ewondo*, par l'entremise des paysans constituant la plus grande ossature des personnages du roman *Le vieux nègre et la médaille*, après avoir subi le mécanisme d'allongement par prothèse, comme l'illustre l'exemple ci-après :

3. – *Et bien ! moi, je vais te faire quelque chose qui te descendra jusqu'aux genoux. C'est ce qu'on appelle la veste zazou. Je reçois des catalogues de Paris, je suis toujours au courant de la mode.*
- *Mais ces vestes... « ezazou »..., ce ne sont pas des boubous haoussas ?* » (p.58)

Forme requise
Veste zazou⁷¹ [vest zazu]

Forme produite
Veste ezazou [vest ezazu]

Dans l'exemple ci-dessus, il y a un ajout en début de mot de la voyelle[e] de

⁷¹ Nom et adjectif. Tenue zazoue, à veste très longue

l'adjectif français « zazou ». C'est donc, comme nous l'avons dit, un allongement par prothèse.

b.2. Allongement par épenthèse

Par épenthèse, nous entendons avec Dubois et al. (1999, p.183), « le phénomène qui consiste à intercaler dans un mot ou un groupe de mots un phonème non étymologique pour des raisons d'euphonie, de commodité articulatoire », autrement dit c'est l'apparition à l'intérieur d'un mot d'un phonème qui n'y existe pas à l'origine. Le plus souvent, l'épenthèse se produit pour adoucir des articulations inhabituelles. C'est le cas dans l'occurrence suivante :

4. *-Kelara ! hurle Meka en lui donnant des bourrades. Comment peux-tu dormir quand ton mari a des ennuis ? »* (p.9)

Forme requise

Claire [klɛR]

Forme produite

Kelara [kelara]

Ici, l'on note l'insertion du phonème vocalique [e] dans le vocable Claire /Kelara/

b.3. Allongement par épithèse

L'épithèse est un phénomène linguistique qui consiste à ajouter un ou plusieurs son(s) non étymologique(s) à la fin de l'unité lexicale empruntée. Plusieurs mots français ont intégré le vocabulaire ewondo suivant ce procédé, en témoigne l'exemple ci-dessous :

5. - *Loué soit Yésouss-Christouss ! dit Ignace en rejoignant le groupe des fidèles.*
- *Toujours et toujours ! répondirent les villageois* (p.21)

Forme requise

Jésus Christ [ʒezy krist]

Forme produite

Yessouss Christouss [jesus kristus]

Il y a ici un ajout du son consonantique [s] en finale du vocable français « Jésus » et du son vocalique [us] en finale du mot français « Christ ».

c-La substitution

Elle consiste à remplacer un son vocalique ou consonantique par un autre. Autrement dit, un son de la langue L 2, le français, prend les traits phonétiques de la langue L 1, ewondo. C'est donc l'assimilation :

6. *Des cancrelats et une jeune scolopendre s'en échappèrent et coururent jusqu'à **Kelara** qui les broya avec ses talons en cul de pioche » (p.10)*

Forme requise

Claire [klɛR]

Forme produite

Kelara [kelara]

Avec le prénom « Claire », nous constatons que la voyelle orale antérieure du troisième degré d'aperture[ɛ] du français perd ses traits caractéristiques et devient un son vocalique central du quatrième degré d'aperture[ɑ] dans la langue *ewondo*. Nous retenons que ce phénomène de métissage linguistique est une adaptation phonologique.

3.2. Les interférences lexicales

Quand on parle une langue, on donne en même temps du sens aux énoncés. Par contre, lorsqu'un locuteur bilingue s'exprime, il est parfois amené à transférer le sens originel d'un mot d'une langue à une autre. Il s'agit alors de l'interférence lexicale qui se manifeste lorsqu'il y a intrusion d'unité de L1 dans L2. La personne étrangère à la langue peut utiliser un mot ou un groupe de mots de sa langue dans l'autre langue. Cela indique que cette personne insère des mots provenant de sa langue maternelle dans une expression d'une langue étrangère. Le résultat de ce transfert au niveau du lexique porterait un sens qui ne correspondrait pas à l'idée que cette personne voudra exprimer, cela provoque une fausse traduction en langue étrangère.

L'écrivain camerounais Ferdinand Oyono s'inscrit dans cette situation de bilinguisme. En écrivant en français, il donne à certains mots de cette langue le sens qui convient à la réalité socio – culturelle de son milieu naturel. Il en est ainsi de tous les *ewondophones* bilingues voire tous les Africains en situation de bilinguisme.

Ferdinand Oyono dans ce roman, affecte à certains syntagmes français le contenu sémantique de la langue *ewondo*. Ainsi, nous avons par exemple :

7. *Apporte-nous du whisky, le commandant ne te **mangera** pas... (p.116)*

Dans cette expression, le verbe *manger* ne signifie rien d'autre que prendre un repas, Mâcher et avaler un aliment solide ou pâteux afin de se nourrir. Par contre, Oyono en employant ce verbe, lui confère un sens en rapport avec la réalité socioculturelle de son milieu natal. En effet, chez les Négro-africains, l'expression « manger quelqu'un » veut dire le tuer,

l'éliminer.

8. *Nkolo avait encore cinq femmes et allait bientôt « briser les pattes de l'antilope » pour la sixième fois (p.45)*

Dans la plupart des langues africaines au sud du Sahara (langues indigènes), l'expression « Briser les pattes de l'antilope » correspond au terme français « lune de miel ». Nkolo, un des personnages du roman d'Oyono, allait encore prendre une sixième épouse et tout son entourage était très content pour exploiter ce qui va réaliser leur congénère.

Une autre expression qui nous fait dire qu'il s'agit de l'interférence lexicale c'est « Bombe à fumée » dans la phrase suivante :

9. – *Ouais ! Ces Blancs-là n'ont pas fini de nous créer des ennuis...Après le « Kanon » et la « mistayette », la bombe à fumée ! (p.29)*

Ici, l'expression *bombe à fumée* est l'équivalent sémantique du syntagme français « bombe atomique ». On sait que le monème lexical « bombe » signifie tout projectile creux chargé de matière explosive ou incendiaire.

Il est évident que les interférences lexicales peuvent affecter aussi bien la compréhension que la production d'un message dans la langue seconde L 2, (le français en l'occurrence). Il se pose cependant d'énormes problèmes de décodage à un francophone étranger à la réalité socioculturelle camerounaise, voire africaine francophone.

3.3. Les interférences morphosyntaxiques

L'interférence morphosyntaxique concerne le genre, le nombre ainsi que les modalités de dérivation et de composition, la structure formelle de la phrase. Dubois et al. (1999, p.255) définissent l'interférence morphosyntaxique comme : « la présence de mode d'agencement appartenant à un autre système dans une langue donnée », autrement dit, l'écrivain use de ses propres règles syntaxiques de sa langue maternelle pour construire un énoncé en langue étrangère. Sur ce point, Jean-Louis Calvet (2002, p.25) déclare : « les interférences syntaxiques consistent à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue ». Pour notre cas, les personnages de ce roman, appliquent inconsciemment ou non, les règles de la combinaison et introduisent des unités de la langue *ewondo* au niveau des structures de la langue française. Autrement dit, les phrases dites en *ewondo* et écrites en français.

Ainsi, les phrases suivantes tirées de notre corpus prouvent la

traduction littérale des habitudes linguistiques de la langue *ewondo* en français :

10. « *C'est la vérité même.* » (p.38)
11. « *J'ai demandé pour demander* » (p.39)
12. « *Nous avons le même sang, et je peux parler pour sa bouche* » (p.40)
13. « *Meka, tu es quelqu'un parmi les hommes...* » (p.26)
14. « *ça c'est parler !...* » (p.168)
15. « *Meka était un homme qui avait d'autres hommes derrière lui* » (p.46)
16. « *Il y a des hommes qui ne sont pas des hommes* » (p.31)
17. « *Il est mon beau-frère par mon beau-frère* » (p.27)

Il ressort que ces phrases sont des constructions propres à la langue *ewondo*, voire les langues africaines en général, dans le discours en français. C'est donc une reproduction fidèle des syntagmes de la langue A (*ewondo*) dans la langue B (le français). Ferdinand Oyono s'inscrit dans cette logique d'appropriation linguistique.

Ainsi proposons-nous un emploi correct de ces différents énoncés, c'est-à-dire selon que l'exige la norme. En effet, au lieu de dire..., on dit :

- 10'. *Il dit la vérité*
- 11'. *C'est juste une question banale*
- 12'. *C'est mon frère, je peux parler à sa place*
- 13'. *Meka, tu es vraiment considéré dans la société*
- 14'. *Il a bien parlé*
- 15'. *Meka était issu d'une famille nombreuse*
- 16'. *Il y a des hommes lâches*
- 17'. *Il est mon beau-frère par alliance*

Nous retenons sous cet angle que, Ferdinand Oyono écrit en français avec des habitudes grammaticales de la langue *ewondo* en vue de faire sienne la langue française, c'est-à-dire de se l'approprier. Ainsi, son style s'inscrit dans la logique de ce qui est convenu d'appeler le français du Cameroun, ou d'Afrique.

Conclusion

Il ressort, après les différentes analyses du sujet, que cette étude qui a porté sur les interférences linguistiques dans *Le vieux nègre et la médaille* nous a conduit vers une démarche reposant sur l'analyse des faits de langue en vue de connaître les spécificités linguistiques du français et de la langue

ewondo, langue maternelle de Ferdinand Oyono. Nous pouvons donc dire sans risque de nous tromper, que les interférences relevées dans notre corpus caractérisent bel et bien le style de cet auteur. Il met en exergue sa langue maternelle pour lui donner une certaine valeur au niveau national et international. En effet, trois types d'interférences ont été répertoriés, à savoir les interférences phoniques, lexicales et morphosyntaxiques. Au niveau phonique, il y a des interférences dues à une transposition propre aux habitudes phonétiques du parler *ewondo*. Aux plans lexical et morphosyntaxique, les interférences sont constituées des expressions faisant référence à l'univers linguistique africain en général et camerounais, à travers *ewondo* en particulier, traduites en français. Par-là, nous comprenons que quel que soit le roman négro-africain qu'on analyse, la langue maternelle de l'auteur y apparaît toujours à des degrés divers. C'est dans ce sens que Jean-Pierre Makouta Mboukou (1980, p. 268) affirme :

Il faut donc admettre qu'un roman négro-africain est écrit en deux langues au moins. Et pour appréhender le message avec le moins d'erreurs possibles, il est nécessaire si ce n'est indispensable d'analyser tous les aspects linguistiques du texte, quelle qu'en soit l'origine.

Ferdinand Oyono tente à la fois de rétablir la réalité plurilingue de son pays et de rompre avec le style académique occidental. Ainsi, la langue devient l'instrument essentiel de revendication de l'identité culturelle. Oyono utilise donc la langue dominante (le français) tout en la transgressant volontairement pour y faire entrer sa langue maternelle.

Références bibliographiques

- ANNICK Riviens, 1994, *Les interférences phoniques : un lien entre la langue source et la langue cible*, liages et déliages, université de Stendhal-Grenoble III, disponible sur : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/riviens/interferencesphoniques.pdf> consulté le 20/09/2019 à 13:33
- BRAHIMI Fatima Zohra, 2015, *L'impact de l'interférence phonique sur l'acquisition du FLE. Cas des étudiants de la première année LMD de l'université de Biskra*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master, Option : Didactique des Langues-Cultures, Université Mohamed Khider – biskra (Alger), Faculté des Lettres et des Langues, Département des Lettres et des Langues étrangères, filière de français.

- CALVET Jean-Louis, 2002, *La sociolinguistique*, Paris, coll. Que sais-je ?
- DELMAS Philippe, 1964, *Une œuvre, un auteur, Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono*, Paris, Nathan.
- DUBOIS Jean, Mathée GIACOMO-MARCELLESI et Louis GUESPIN, 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- JACQUOT André, 1971, *Les langues du Congo-Brazzaville, inventaire et classification*, O.R.S.T.O.M., Vol. III.
- MAKOUTA MBOUKOU Jean-Pierre, 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, NEA.
- MARTINET André, 1998, *Eléments de la linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- MINYONO-NKONO Mathieu-François, 1978, *Comprendre Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono*, Paris, Saint-Paul.
- OYONO Ferdinand, 1956, *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard.
- TABOURET-KELLER André, 1969, *Plurilinguisme et interférence*, in *la linguistique le guide alphabétique*, Paris, ed. Denoël.